

## Homélie du 24<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire

(Marc 8, 27-35)

**Dimanche 12 septembre 2021**

*par Louis DURET*

publié le mercredi 8 septembre 2021

Jésus le Christ ! Depuis plus de 2000 ans ce nom interroge les hommes. Il a porté le meilleur de leurs espérances et de leur générosité. Il les a aussi plongés dans des conflits cruels. A-t-il encore quelque chose d'essentiel à nous dire celui qui proclamait : "Je suis venu pour que vous ayez la vie, la vie en abondance" ?

C'est en chemin que Jésus pose la question de son identité : "Pour vous, qui suis-je ? " Ne sommes-nous pas invités à une réponse provisoire, jamais définitive. Jésus ne s'est-il pas présenté comme le chemin ? On ne possède pas un chemin, on le parcourt. Connaître Jésus, c'est donc s'engager sur un chemin, marcher, être emmenés avec lui dans l'amour et la confiance.

Se laisser emmener, guider par la confiance quand l'avenir est sombre, quand nous ne le maîtrisons plus.

Demeurer avec Jésus en tenant la main du Père toujours offerte. Se laisser emmener par le Christ quand les préjugés, la peur nous empêchent d'entrer en communication, en partage, en solidarité avec nos frères. Se laisser emmener sur les chemins de la lutte contre tout ce qui défigure le visage de l'homme.

Se laisser emmener par Celui qui est Ressuscité, premier né d'une humanité nouvelle. L'apôtre Paul nous le dit : " Nous sommes ressuscités avec le Christ pour mener une vie nouvelle, et si quelqu'un est en Christ, l'être ancien a disparu, un être nouveau est là". Depuis notre baptême nous sommes liés au Christ, nous ne faisons qu'un avec lui, mais nous restons affrontés au mal.

Et c'est bien une des plus grandes difficultés de notre foi. Le Christ n'a pas évité le mal, la souffrance, la mort. Pas plus que lui, nous ne les éviterons. Mais avec lui, pouvons-nous les traverser ? La foi nous fait dire "oui", mais pas la bouche en cœur. Et c'est là que nous retrouvons la parole de l'Evangile : "Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive". Ce n'est pas un appel à la résignation. Jésus a porté sa croix en faisant confiance jusqu'au bout

à son Père qui est aussi notre Père. Jamais il n'a désespéré. Ni de ses disciples qui l'ont abandonné, ni de la foule qui l'a condamné. Sur la croix, Jésus a tout donné, tout son amour. Et son amour a été si fort, si grand qu'il a vaincu la mort.

Porter sa croix avec Jésus, c'est aller le plus loin possible sur le chemin de l'amour, de la confiance, du pardon. C'est ouvrir un chemin d'avenir. Porter sa croix, c'est porter la bonne nouvelle de la Résurrection au cœur de nos souffrances, au cœur de nos luttes pour une terre habitable pour tous, pour un monde solidaire. Le mal n'aura pas le dernier mot.

Planter la croix sur nos murs de haine, de mépris, c'est ouvrir une brèche, c'est croire qu'il y a toujours un chemin possible.

Mes amis, sortir de sa zone de confort est le chemin de l'évangile, et en ce dimanche de rentrée je vous partage cette réflexion : Arrêtons de dire : « Je n'ai pas eu le temps de te rendre ce service », mais disons honnêtement : « je n'ai pas pris le temps... ». Car j'ai bien trouvé ce jour-là le temps de faire beaucoup d'autres choses auxquelles j'ai donné la préférence. On trouve toujours le temps de faire ce qu'on aime.

En regardant Jésus vivre le temps de sa vie, nous apprendrons avec lui non seulement à savoir prendre notre temps mais aussi à le recevoir comme le présent que Dieu nous offre. Et, du coup, à le vivre beaucoup plus paisiblement.

Dans la succession monotone de nos activités quotidiennes, il y a de brefs moments de grâce. Sans attendre les vacances prochaines, ne pouvons-nous pas repérer, dans nos vies familiales ou communautaires, ces moments où l'on est heureux d'être ensemble ?

« Ne vous inquiétez pas de demain, nous dit Jésus, demain s'inquiètera de lui-même ». L'appel de Jésus à la confiance -et non à l'insouciance- nous invite à vivre au présent, c'est-à-dire à accueillir les événements comme un présent de son amour.

Un dernier mot : Laissons à l'imprévu de Dieu presque autant de place qu'à nos prévisions.